

« ne luy peut (que je sache) commodément estre impartly  
 « que par vous et le docte prélat Amyot, qui a peu de  
 « semblables en son estat et profession : et recevez mes  
 « scolies et lucubrations d'aussi bon cœur que je les vous  
 « dédie, en commémoration et souvenance de l'amitié  
 « qu'il vous plaist me porter ; vous recommandant la  
 « version que vous préparez des livres de Ptolomé,  
 « ainsi que m'escrivistes n'aguères, et baisant les mains  
 « de Votre Seigneurie. A Lyon, ce 24 de septembre  
 « 1575. »

La traduction projetée des ouvrages de l'astronome Ptolémée ne parut jamais (1) ; mais on voit, par la mention qui précède, avec quelle ardeur Vintimille se livrait encore au travail, quand déjà commençait pour lui la longue série des désenchantements de la vieillesse.

Peu de temps après la Saint-Barthélemy, Michel de l'Hospital était mort, dans une retraite qui ressemblait à un exil, et gémissant des maux qu'il s'était vainement efforcé de conjurer. Au mois de mars 1577, ce fut le tour de Maclou Popon, âgé seulement de soixante-trois ans. La mort de ce magistrat si savant et si vertueux fut un coup cruel pour Vintimille ; on peut même dire qu'il ne s'en releva pas. Tout ce qu'il écrivit depuis, et il n'écrivit guère que pour parler de ce triste événement, est empreint d'une profonde mélancolie. Il résolut du moins d'élever à son ami un monument, non de marbre,

(1) Le passage suivant d'une pièce de Philippe Robert, avocat au parlement de Dijon, donne à penser que cette traduction était terminée en 1580, et que Vintimille l'avait communiquée à quelques amis :

Hujus ab auspiciis Xenophon, Ptolemæus, et ipse  
 Historiæ scriptor romanæ, in luminis auras  
 Emergunt, et Franciaco spectantur amictu.